

PRÉFACE

La seule évocation de la Méditerranée fait rêver. Pas seulement ceux qui en sont les riverains, bénéficiaires de paysages idylliques et d'un climat enchanteur, en outre héritiers d'une des civilisations les plus brillantes de l'histoire humaine. Mais beaucoup d'autres, venant d'autres cieux, qui en compris les attraits, pas seulement touristiques. Depuis toujours, la Méditerranée et ses différents bassins, de Gibraltar aux Dardanelles, ont été des enjeux stratégiques. Et rares ont été les empires qui en ont eu durablement la maîtrise.

C'est qu'il y a un fort contraste entre l'idée plus ou moins mythique qu'on se fait de la Méditerranée et ses réalités. Celles-ci se résument en un mot : la diversité. En effet, si les apparences géographiques décrivent un certain « type » méditerranéen, la vingtaine de pays qui bordent ses rives proviennent des trois continents asiatique, africain et européen et, partant, d'univers culturels et sociologiques fort dissemblables. La Méditerranée les a plus ou moins rassemblés à certaines époques, sous l'égide d'Athènes et de Rome dans l'Antiquité, sous la domination conjointe des villes italiennes et de l'Empire ottoman plus tard, avec la rivalité franco-anglaise à l'époque moderne. Ces rapprochements ont entraîné des mélanges humains et des brassages culturels importants en même temps que d'âpres conflits. Ces temps d'unité sont révolus, les empires ont disparu, les nations se sont multipliées, la péninsule balkanique étant le dernier avatar de la fragmentation méditerranéenne. Et les objets de conflit sont demeurés vivaces, prêts à s'animer à tout moment.

La principale querelle est liée aux racines profondes dans lesquelles plongent les arrière-pays de la plupart des nations méditerranéennes. Avant d'être méditerranéennes, elles sont européennes, africaines et asiatiques, donc de cultures, de religions, de sociétés très différentes et peu compatibles. Qu'y a-t-il de commun entre les Bédouins jordaniens et les citoyens lyonnais, pourtant implantés à égale distance de notre mer commune ? Leur « méditerranéité » paraît subsidiaire.

La Méditerranée figure un peu, à son échelle, ce que représente la mondialisation : une possibilité de faire « pot commun », d'être unis par quelque chose qui dépasse et surmonte les clivages. La Méditerranée aurait pu être le laboratoire de cette mondialisation-là, ou plutôt d'une régionalisation réussie, car elle en a tous les atouts.

Sans revenir sur les arguments qui tiennent à sa géographie, on ne peut faire abstraction de l'attrait extraordinaire qu'exerce la Méditerranée par sa « beauté », par son passé culturel, par son patrimoine. Ses côtes, sur les trois continents, sont synonymes de vacances et de soleil.

Mais cette médaille a un revers ; en Europe les pays méditerranéens sont affublés du sobriquet de « Club Med » pour stigmatiser leur tendance au laisser-aller ; en Afrique et en Asie de l'ouest les nombreux pays rentiers de la manne pétrolière ou gazière ont sombré dans la facilité ; sur tout le pourtour, les conflits religieux et les emprises mafieuses créent un climat de violence qui contraste avec celui, apaisant et lumineux, de la nature.

Cela signifierait-il que le monde méditerranéen n'est qu'une illusion et que, par cet esprit contradictoire qu'on retrouve dans les tragédies grecques, les hommes qui l'habitent s'acharnent à faire mentir la nature ?

On sent bien, dans tous les textes de ce dossier, le profond scepticisme des experts en même temps que leur immense déception. Ils semblent résignés à admettre que ces réalités méditerranéennes, c'est-à-dire les multiples antagonismes et les incompatibilités qu'ils suggèrent, sont fatales. Ils sont amoureux de la Méditerranée mais avouent que cet amour est impossible.

Sans doute ont-ils raison ! Il n'y a, de ce point de vue, pas d'avenir « méditerranéen » : la beauté des paysages est de peu de poids comparée aux différences de richesse et de conception, aux rancœurs accumulées par les aléas de l'histoire, aux inquiétudes sur les équilibres démographiques. On aimerait bien pourtant, les riverains comme les autres, que la réalité rejoigne la fiction, et que la Méditerranée ne soit plus seulement un lieu d'émerveillement mais aussi un lieu de rencontre, qu'en demeurant diverses les nations qui y baignent puissent échanger et s'enrichir de leurs différences.

Vœu pieux ? Pas si sûr ! Le faible dénominateur commun que constitue l'appartenance à cet environnement d'exception peut être le point de départ d'une nouvelle aventure humaine, à l'image de celles qui s'y déroulèrent à travers les âges. Ce n'est ni une question d'intérêts ni de rapports de forces, mais de capacité à nous réinventer, à faire survivre et progresser les civilisations qui sont écloses justement des rencontres et des frictions entre les peuples des continents.